:RAIT DE LA REVUE ENCYCLOPÉDIQUE. (46ème *Cahier.*)
Septembre 1822 (1).

EXTRAIT

DES SIXIÈME ET SEPTIÈME LETTRES

DE

DE M. CAILLIAUD A M. JOMARD,

MEMBRE DE L'INSTITUT

UR LES ANTIQUITÉS DE LA NUBIE.

Chendy, avril 1822.

J'arrive du désert, où j'ai visité deux endroits dans lesquels se trouvent :eaucoup d'antiquités. M. Linant, Français, n'étant pas sorti du royaume e Sennar, les a vus quelques jours avant moi. Près du village de Welbeyt aga, sont les ruines de deux petits temples dans le désert; à huit lieues ans le sud-est, sont les restes de sept autres petits temples; la vallée ui conduit à ces ruines, et ces ruines elles-mêmes, portent encore le om de Naga; je ne doute pas que ce ne soient les restes de l'antique cité le Naka. Trois de ces temples sont assez bien conservés : l'un consiste :n une pièce, précédée d'un pylône, et intéresse par les sujets dont il :st orné; les figures ont des costumes tout différens de ceux que l'on voit en Égypte; les robes sont comme celles des figures dont je vous ai parlé, et que l'on voit dans les pyramides. Le deuxième est un temple plus grand, avec une avenue de sphinx; le troisième est un portique

(1) On souscrit pour ce Recueil scientifique et littéraire, dont il paraît un cahier de douze feuille d'impression tous les mois, au BUREAU CENTRAL D'ABONNEMENT, rue d'Enfer-Saint-Michel, n° 13; chez ARTHUS BERTRAND, rue Hautefeuille, n° 23; et chez EYMERY, rue Mazarine, n° 30. Prix, à Paris, 42 fr. pour un an; dans les départemens, 48 fr., et 54 fr. pour l'étranger.

Digitized by Google

isolé, très-curieux, de construction moins ancienne ; l'architecture est un mélange du style grec et du style égyptien ; on y voit des *chapiteaux corinthiens* etc. ; les autres temples sont très-ruinés. »

« Dans un grand vallon du désert, à six heures du Nil, et à huit heures dans le sud sud-est de Chendy, sont d'autres ruines beaucoup plus considérables, qui, je pense, doivent être les restes du lieu d'étude (ou collége) de Méroë ; elles consistent en huit petits temples, tous alignés par des galeries en terrasses. C'est une construction immense, composée d'une foule de chambres, de temples, de cours et de galeries, environnés de doubles enceintes. Je ne puis vous donner ici qu'une légère idée de ces ruines. Du temple du centre, on communique aux autres par trois galeries ou terrasses, longues de 60 mètres et plus (185 pieds) ; chaque temple a ses appartemens particuliers : ces constructions sont alignées ; on y compte huit temples, 39 chambres ou habitations, 26 cours, 12 escaliers, etc. ; les ruines couvrent un espace dont la circonférence a plus de 800 mètres (environ 2500 pieds).

« Mais, dans cette immensité de ruines, tout est de petite proportion, les monumens comme les matériaux employés ; les pierres sont en assises de 25 centimètres de hauteur, et souvent carrées. Le plus grand temple n'a que onze mètres de long ; sur les colonnes, sont des figures du style égyptien ; d'autres colonnes du même portique, ont des cannelures comme dans l'architecture grecque. Sur la base de l'une d'elles, j'ai cru reconnaître les restes d'un zodiaque. On voit les deux Gémeaux, et l'on croit reconnaître le Sagittaire ; j'en ai pris un dessin fidèle. Le tems et les élémens destructeurs, qui ont effacé l'antique Saba et tant de monumens, paraissent avoir voulu nous conserver l'observatoire de Méroë ; sans faire aucun déblai, on peut encore en relever le plan complétement. Aujourd'hui, on ne trouve plus d'eau dans ce lieu ; il m'a toujours fallu faire ma provision dans le Nil.

« Dans toutes ces ruines, on est étonné de trouver si peu d'hiéroglyphes ; il n'y a que six colonnes, formant le portique du temple du milieu, qui ont des hiéroglyphes ; toutes les autres murailles sont dépourvues de sculptures.

« A quelques cents pas des ruines ci-dessus, sont les restes de deux autres petits monumens, et les traces reconnaissables d'une grande pièce d'eau, entourée de gros monticules qui servaient à la garantir des sables ; on ne trouve point ici l'emplacement d'une ville, ni buttes de décombres, ni aucun tombeau. Si la ville de Méroë eût existé dans cet endroit, on n'eût pas élevé, je pense, les pyramides à deux jours plus loin. Je suis porté à croire que ce lieu était le collége de Méroë ; la forme et la struc-

Digitized by Google

ture, tout l'indique; mais la ville était près des tombeaux, là où sont les quarante-cinq pyramides, dont la latitude est bien celle que donnent les anciens pour Méroë; tandis que la latitude de ces ruines s'en éloigne beaucoup.

» A l'époque où je me suis trouvé dans ce lieu, les Arabes Chouery et les Bycharyeh étaient révoltés contre Ismayl Pacha; ils dépouillaient chaque jour les habitans des rives du Nil; M. Linant a été poursuivi par ces Arabes; nous avons eu le bonheur de leur échapper. Ce motif m'a fait renoncer au projet que j'avais d'aller à Goz-Redgeb, sur l'Atbara, ainsi que dans le désert de la mer Rouge, où tous les Bycharyeh se sont révoltés.

» J'ai achevé mon travail à Barkal. Étant à la hauteur de la province de Sokkot, je suis allé à Sélima, qui est une Oasis à trois jours dans le désert, espérant y trouver des antiquités; mais on n'y trouve que les restes d'une habitation chrétienne, consistant en huit petites chambres, avec environ deux cents dattiers. Sélima est aujourd'hui inhabité; c'est une station de la grande caravane de Darfour.

» Pendant le cours de ce voyage long et pénible, j'ai été assez heureux pour jouir constamment d'une bonne santé; j'ai perdu sept chameaux; il m'a fallu payer le froment un franc la livre, et le reste en proportion; encore le prince est-il venu à mon secours. Quand, à aucun prix, on ne pouvait acheter de chameaux, il m'en a donné. » Signé Cailliaud.

Observations sur les lettres qui précèdent. — Il a déjà été question, dans la correspondance de M. Cailliaud, du lieu appelé *Wetbeyt Naga*, situé à trois quarts de jour de Chendy, et où se trouvent quinze petites pyramides. En entrant dans le désert, et se portant à huit lieues au sud-est de ce point, on trouve plusieurs petits temples, dont l'un est précédé par des sphinx, et un autre renferme des chapiteaux corinthiens. D'après la position de Wetbeyt Naga, par rapport à Chendy et Assour, et celle des ruines considérables que le voyageur a trouvées au sud-sud-est de Chendy, à six lieues du fleuve, il paraît que ces ruines (considérées ici comme la résidence des prêtres de Méroë) se trouvaient à environ douze lieues au sud-quart-sud-est d'Assour. Cette distance, du *collége* de Méroë à la ville même, paraîtra peut-être un peu considérable, et l'on sera surpris aussi de voir qu'un lieu semblable fût si loin du Nil. D'un autre côté, il est naturel de croire que la latitude donnée par les anciens pour le lieu de Méroë, est celle de l'observatoire même, et du local où les prêtres étaient établis. Or, il doit y avoir 25 minutes environ de différence en latitude entre les ruines d'Assour et celles qui sont à huit lieues au sud-sud-est de Chendy. De tous ces

motifs, je suis porté à inférer qu'il est peu probable que le collége ou l'observatoire de Méroë ait existé en cet endroit. Au reste, avant de prononcer, il faut attendre des détails plus précis que ceux que renferme une lettre écrite à la hâte.

Un résultat très-intéressant du voyage de M. Cailliaud, est que plusieurs des antiquités de la Nubie sont postérieures aux monumens de Thèbes. J'ai toujours professé l'opinion que, si le berceau des arts était en Éthiopie, leur développement s'était fait en Égypte : cette opinion se confirme de plus en plus par les nouvelles découvertes. C'est à Thèbes et à Memphis que les sciences et les arts se sont élevés au point où nous les voyons dans les monumens de ces contrées. De là, ils ont remonté le cours du Nil que, jadis, ils avaient descendu ; mais avec des développemens propres au climat et au sol de la Thébaïde qui sont entièrement différens de ceux de l'Éthiopie. Quand les Grecs sont devenus les maîtres de l'Égypte, ils ont mêlé leur style au style égyptien ; et, à leur tour, ils ont porté en Éthiopie leurs armes et leur architecture. La grandeur des matériaux, qui me paraît être le cachet de la haute antiquité égyptienne, est un caractère qui manque à la plupart des monumens nubiens ; nouvel indice d'une époque plus récente. Au reste, on n'expliquera jamais la religion et les arts de l'Égypte, par le climat et les productions des pays situés entre les tropiques.

Les nouvelles recherches de M. Cailliaud, nous montrent toujours en lui un voyageur infatigable dans son zèle. Après avoir parcouru plus de mille lieues, dans des pays, ou mal connus, ou tout-à-fait ignorés, il revient chargé de dépouilles scientifiques, bien suffisantes pour le justifier, sinon pour nous consoler entièrement de ce qu'il n'a pu remonter jusqu'aux sources du Nil. Avant un an, il sera de retour en France, apportant une description de toutes les oasis connues, le cours entier du Nil jusqu'au 10ᵉ degré de latitude, et un porte-feuille riche en observations de monumens, de géographie et d'histoire naturelle.

JOMARD.

IMPRIMERIE D'ABEL LANOE.

VA 1
151 3634

Digitized by Google